Activité alimentaire des brebis sur les pâturages naturels des Pyrénées pendant la période hivernale

G. BALENT, Annick GIBON

avec la collaboration technique de J. P. THEAU

*Unité de Recherche sur les Systèmes agraires
et Développement, I.N.R.A.
B.P. 27, 31326 Castanet Tolosan Cedex.*

Summary. The grazing behaviour of sheep in the Central Pyrenees during winter depended mainly on weather conditions, herbage availability and green material. Diet selection was particularly important according to the great heterogeneity of the pastures.

Dans les Pyrénées Centrales, pendant l'hiver, les animaux sont enfermés la nuit en bergerie et sortent au pâturage dès que le temps le permet ; ils parcourent librement l'ensemble des parcelles de fond de vallée (champs, prés de fauche, zones intermédiaires et communaux). Chaque circuit de pâturage correspond ainsi à un ensemble de parcelles très hétérogènes par la qualité et la quantité de végétation offerte. Nous avons cherché à évaluer la contribution du pâturage dans la ration des ovins pendant la période hivernale (octobre à mai) à partir de l'étude du comportement alimentaire (Després et Soulas, 1981). Nous présentons ici les résultats concernant la durée de pâturage et la vitesse de broutage.

Matériel et méthodes. L'étude s'est déroulée dans la vallée d'Oô (Haute-Garonne) entre 1 000 et 1 200 m d'altitude. Les enregistrements ont été réalisés à raison d'une journée par semaine entre octobre 1980 et mai 1981 sur les animaux d'un troupeau collectif de 400 brebis de race Tarasconnaise appartenant à 7 éleveurs.

La durée de pâturage est mesurée à partir de l'activité moyenne du troupeau [% d'animaux en pâturage (p), pâturage-déplacement (p'), repos, déplacement] notée à intervalle d'une 1/2 h. La durée « réelle » (d) de pâturage pendant chaque intervalle est donnée par la formule : $d = [30(p + 0,8 p')]/100$. Pour 3 journées, des mesures directes effectuées sur un animal à raison de 5 min toutes les 15 min donnent des résultats très proches de ceux calculés par cette formule (respectivement 297, 513, 347 min et 309, 405, 345 min).

La vitesse de broutage, mesurée par le nombre de coups de mâchoire effectuée pendant une minute, a été observée sur plusieurs brebis (2 à 7) sur chaque type de végétation pâturée au cours d'une même journée. Parallèlement la composition floristique, la hauteur de la végétation, la proportion de vert et de sec, le type de couvert, ... ont été notés. L'ensemble de ces données a été soumis à une analyse factorielle des correspondances.

Résultats et discussion. La durée de l'activité de pâturage varie de 3 h 30 à 4 h en hiver et de 6 h à 7 h au printemps et représente en moyenne 70 % du

temps disponible. Elle est fortement liée à la longueur du jour mais les mauvaises conditions météorologiques peuvent fortement la réduire en retardant l'heure de sortie des animaux (gel, givre) ou en perturbant leur rythme d'activité (froid intense, pluie).

A l'occasion des mesures sur la vitesse de broutage nous avons observé trois comportements types (fig. 1). Quand les disponibilités en herbe sont faibles, si le taux d'herbe verte est important les animaux n'effectuent *pas de tri* ; si le taux est très faible ils recherchent les zones les moins mauvaises (*tri « de zone »*). Quand les disponibilités sont importantes les animaux recherchent préférentiellement la fraction verte de la végétation (*tri « d'impact »*).

Le plan factoriel 1-2 (71 % de l'inertie totale) fait apparaître un gradient de vitesse de broutage (fig. 2). Parmi les caractéristiques de la végétation que nous avons introduites dans l'analyse, le taux d'herbe verte (v) et la teneur en légumineuses (lg) influent le plus sur le rythme d'ingestion (CM). Les vitesses élevées (> 60 coups/min) sont associées à une forte proportion de vert et à des teneurs importantes en légumineuses. Les vitesses les plus lentes (< 30 coups/min) correspondent à des couverts où les légumineuses sont peu abondantes et la fraction sèche importante (activité de tri d'impact), situations de plein hiver sur les pâturages les plus pauvres de la vallée. La hauteur de l'herbe (h), mesurée sans étirement des feuilles, a peu d'influence. Seules les hauteurs très faibles (de 0 à 2 cm) sont associées sur l'axe 2 aux vitesses moyennes (40 à 50 coups/min).

FIG. 1. — Relations entre les activités de tri, la biomasse disponible et la teneur en vert de la végétation.

FIG. 2. — Variations de la vitesse de broutage en relation avec les caractéristiques de la prairie (Les numéros croissants des indices correspondent aux valeurs croissantes des variables).

Les résultats présentés soulignent l'importance des activités de tri sur les types de végétation étudiés. Les observations que nous avons par ailleurs réalisées sur la taille de la bouchée (Gibon et Balent, 1984) nous conduisent à penser que c'est à ce niveau qu'il convient de porter les efforts de recherche afin de mieux comprendre et améliorer la gestion des pâturages hétérogènes et la conduite des troupeaux qui les utilisent.

Després Ph., Soulas C., 1981. *Contribution à l'étude de l'élevage pyrénéen : Le pâturage hivernal*. Mém. Fin Etudes. ENSAM, I.N.R.A.-SAD Toulouse, 104 pages.

Gibon A., Balent G., 1984. Mesure de l'ingestion des ovins et des bovins au pâturage hors domaine expérimental dans les Pyrénées centrales. *5th Meet. Eur. Grazing Group*, Edinburgh, 2-5th october 1984, 15 pages.